

Lettre de John-Antoine Nau à Toussaint Luca, 18 août 1913

Auteur(s) : Nau, John-Antoine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[itinéraire](#), [Luca](#), [Toussaint](#)

Édition de la lettre

Éditeur numérique Bourgeois, Benjamin (édition numérique)

Éditeur Laboratoire LISA ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche EMAN : projet Nau (dir. C. Luzi), laboratoire Lisa ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Nau : collection privée

Information générales

Langue Français

Collation 4 feuillets

Informations sur la lettre

Date 1913-08-18

Lieu d'expédition Porto-Vecchio

Destinataire Luca, Toussaint

Lieu de destination Non mentionné

Liens avec correspondants Amical

Description & Analyse

Description Dans cette lettre, John-Antoine Nau donne des indications à son ami Toussaint Luca pour qu'il vienne le rejoindre à Porto-Vecchio.

Genre Correspondance

Liens avec correspondantsAmical

Notice créée par [Benjamin Bourgeois](#) Notice créée le 22/09/2022 Dernière
modification le 26/09/2022

Porto-Vecchio (Gabon) 18 Août 1913.
Tourmant de la Marina

Vieux frangin,

Enfin, nous avons été rassurés aujourd'hui par la lettre et la dépêche arrivées en même temps. Nous étions effrayés : nous nous figurions que Boudette et toi étiez malades, nous étions presque embêtés. Tout est bien qui finit bien.

Je te remercie de tout ce que tu veux bien faire pour "En suivant les Rapports Volants" et ne excuse encore de tous les ennuis que je te cause. Tu es un bon frangin.

Nous sommes heureux au-delà de toute expression en songeant que dans quinze jours nous verrons ta figure amie. C'est en regrettant que Boudette et Marguerite ne puissent venir, nous leur pardonnons avec magnanimité. Le fait est qu'il y en aura un de vous trois qui connaîtra notre petit bouillon qui connaîtra aussi notre vie dans ce pays bizarre et la partagera un bon bout de temps, je l'espère.

Pitriciaire, mon vieux canard ? En voici deux ! Comme tu aimes la mer et n'aime pas plus que moi, je pense, à avoir des

3) prends le second (M. Badio - Ghisaccia), - il faut qu'on arrive
par le chemin de fer à Ghisaccia tu retournes, avant de déjeuner, la
place à l'automobile publique. (poste à face la gare); et ^{parce que} tu peux attendre
qu'une automobile refuse tes bagages si elle est déjà chargée (la
Corse est un pays bizarre: on n'y est jamais sûr de rien!)

Voilà, mon fricot. Arrive-nous d'un côté ou de l'autre
et tu seras toujours le bienvenu. Si tu viens par le bateau, nous serons
au bateau. Si tu arrives par l'auto nous serons sur la place de l'Église.
Tu nous trouveras, en tout cas, tout prêts à t'embrasser et tout heureux de
te conduire à notre petit cap jet à notre grotte. Tu verras notre
escalier-trappe dont nous sommes si fiers et la plus belle vue qu'il y ait
en Europe, sur un golfe quelconque. Et celui-ci n'est pas quelconque.

N'écoute pas ce qu'on te racontera sur l'insalubrité de Portoferrajo.
C'est tout vrai: il y a cinquante ans. C'est aujourd'hui admirablement sain.
Nous y passons tout l'été, cette année, avec bonheur et santé et les
autres années nous n'avons jamais quitté le pays avant la fin de juillet.
Tout le reste de la Corse est jaloux de Portoferrajo et veut empêcher le pays de
prendre. C'est la haine de tous les solliciteurs d'hygiénistes universels.

À Ajaccio, surtout, on est insupportable. On nous y a menacés par les
ombres de fièvre et de frissons terribles à Portoferrajo et nous nous portons mieux,
Yvette, moi, - et presque toute la population (sauf les phthisiques) qui n'a
jamais été à Saint-Moritz ou dans d'autres sanatoria. On a peur, je te
le répète, que lorsqu'ils connaîtront le golfe de Portoferrajo, ils ne
lâchent à tout jamais tous les autres trous de la Corse!! Il n'y a pas

P.S. Poursuivre mes arrangements pour que
tout soit dédié à Charles Lecourt qui a donné
à Paris, mes vives félicitations.
Mais, mes vives félicitations.
P.S. Poursuivre mes arrangements pour que
tout soit dédié à Charles Lecourt qui a donné
à Paris, mes vives félicitations.
Mais, mes vives félicitations.

Autre chose !

Mais encore, vives, pour les "Crapauds Volants",
embrasse lui le cher Baudette qui nous anime de tout notre
cœur. Yette et moi; embrasse Marguerite par lettre; dans l'embrasse
de nos vives bon cœur et nos vives félicitations de te revoir bientôt.

On verra français s'il a bien,

Répomucien des Pieds de La Gourdhais

dit
Auguste Dorchain.



et un peu mais comme encore tout le non de :

John-François Nau

Mais à Lavand. Je lui envoie un petit mot ce jour-ci, -

et un à Souza-Gombi.

P.S. J'espère bien que ce n'est pas notre Legain
Fayolle qui vient d'avoir des ennuis avec la justice à
la suite d'une affaire d'aéroplanes.